
Désormais, dorénavant et asteure : variation aspectuo-temporelle¹

Aude Séguin

Université de Sherbrooke

Résumé

Dans cet article, nous nous interrogeons sur la synonymie des adverbes temporels *désormais* et *dorénavant* et comparons leurs propriétés distributionnelles et leurs interprétations sémantiques avec celles d'*asteure*, du français québécois. L'article fait état du profil sémantique (synchronique et diachronique) de ces trois adverbes et propose une relecture des traits distinctifs pouvant expliquer les limites de leur synonymie, révélant de fait une variation dans l'agencement de leurs traits aspectuels et temporels.

Mots clés : adverbes, désormais, dorénavant, asteure, aspect, temps, synonymie, variation.

Abstract

The aim of this paper is to discuss the synonymy of three French adverbs: *désormais* and *dorénavant*, from standard French, and *asteure*, from informal register of Quebec French. Following the comparison of their distributional properties and their various semantic interpretations, we demonstrate the limits of their synonymy and reveal the aspectual and temporal variations which characterized them.

Keywords: french adverbs, désormais, dorénavant, asteure, aspect, time, synonymy, variation.

1. Introduction

Définis par « à partir de maintenant » et par un jeu de définitions circulaires (l'une renvoyant à l'autre et vice-versa), *désormais* et *dorénavant* se présentent comme synonymes dans la plupart des dictionnaires usuels. C'est une caractéristique qu'on leur reconnaît d'emblée :

- (1) a. **Désormais** [Dorénavant], le temps sera plus doux.²
- b. Le débroussaillage à tout crin et la monoculture relèvent **dorénavant** [désormais] du folklore. (BDTS)

Cependant, dans certains contextes, la synonymie ne semble pas aussi parfaite :

- (2) a. Il y a **désormais** une affaire Woerth. (RTL)
- b. ²* Il y a **dorénavant** une affaire Woerth.

¹ Cet article a été rédigé sous la supervision de M^{me} Marie-Thérèse Vinet de l'Université de Sherbrooke.

² Les exemples dont la source n'est pas mentionnée sont des exemples fabriqués.

- (3) a. Marie est **désormais** une femme épanouie.
b. ?* Marie est **dorénavant** une femme épanouie.

Elle peut même paraître inexistante :

- (4) a. Ce matin, un ciel sombre et lourd nous menaçait. **Désormais**, la pluie s'abattait sur nous.
b. ?* Ce matin, un ciel sombre et lourd nous menaçait. **Dorénavant**, la pluie s'abattait sur nous.

Par ailleurs, certains ouvrages orientent parfois l'emploi de ces adverbes temporels : il peut s'agir tantôt d'un emploi associé à un comportement ou à un attribut pour *désormais* (5a, b), tantôt d'un emploi associé à une menace (5c) ou à un ordre pour *dorénavant* (5d).

- (5) a. **Désormais**, je ne l'écouterai plus. (PR)
b. Les portes seront **désormais** fermées après 17 h. (PR)
c. **Dorénavant**, tâchez d'être à l'heure. (PR)
d. **Dorénavant**, tous les hommes du village subiront une revue de santé. (TLFi)

Or tous les emplois présentés en (5) et cités comme particuliers par les dictionnaires s'avèrent être des cas où la synonymie semble tout à fait possible.

Devant ces zones grises, nous nous demandons si des nuances sémantiques portées par *désormais* et *dorénavant* peuvent échapper à l'analyse et ne pas être explicitées dans les ouvrages de référence. Cet article a pour objectif de comparer la distribution de ces adverbes temporels qui ont une même interprétation dans certaines situations, mais des propriétés distributionnelles et des interprétations différentes ailleurs. Parallèlement à ces questions, nous nous pencherons aussi sur un proche parent, *asteure*³, de la grammaire du français québécois (FQ)⁴. Cet adverbe, rencontré surtout à l'oral dans un registre plus familier, semble fonctionner de manière similaire à *désormais* et *dorénavant*, qui proviennent quant à eux de la grammaire du français de référence.

- (6) **Asteure**, lui dit-il, arrange-toé comme tu pourras. (Lalonde 1971, *Contes*) (TLFQ)

Dans notre analyse, nous aborderons essentiellement les différentes valeurs sémantiques de ces trois adverbes, leur distribution ainsi que leur interprétation étymologique et nous tenterons une relecture des traits distinctifs de ces adverbes à la lumière des nuances observées.

2. Propriétés de *désormais*, de *dorénavant* et d'*asteure*

Pour mieux dégager l'interprétation de *désormais*, de *dorénavant* et d'*asteure*, nous commencerons par étudier certaines caractéristiques essentielles, puis nous présenterons les différentes valeurs qui sont portées par ces adverbes.

³ Rencontré aussi sous d'autres graphies : à cette heure, à c't'heure, astheure, asteur.

⁴ C'est aussi le cas du français de l'Acadie, de certaines régions de Belgique et de France. Notre article ne rendra toutefois compte que du français québécois.

2.1 Valeur temporelle

Bien que la classe des adverbes soit des plus hétérogènes et des moins unanimement délimitées, et que la catégorie lexicale des adverbes en syntaxe soit non uniforme, il est possible d'identifier *désormais*, *dorénavant* et *asteure* comme des adverbes temporels, principalement par leur propriété d'engendrer une relation entre l'énoncé où ils s'emploient et l'axe du temps. Ils sont en effet porteurs d'un certain nombre d'attributs qui leur permettent de générer des liens de dépendance entre états, événements ou actions et le domaine du temps.

Suivant Pinchon (1974) au sujet d'une catégorisation des adverbes temporels, *désormais* et *dorénavant* apparaissent comme des adverbes à la fois durantiels et situationnels en ce qu'ils expriment une continuité dans le temps et qu'ils révèlent la situation de l'énoncé par rapport à un autre fait (en l'occurrence son origine).

D'après Chateauraynaud et Doury (2010), *désormais*, à l'instar de *toujours* et de *jamais*, a bien une valeur durantielle et marque le début d'un procès qui est supposé continuer sans arrêt pendant un moment. Il ne statue ni du moment précis où prend place une action (comme *demain*), ni de l'ordre des événements (*avant*, *après*), ni de leur fréquence (*souvent*); il indique le commencement d'une période qui a cours (cf. 7a). Cette caractéristique s'étend aussi à *dorénavant* (7b) et à *asteure* (6).

- (7) a. **Désormais**, cet étang retentit de croassements. (BDTS)
b. Au Québec, les femmes mariées conservent **dorénavant** leur nom de naissance. (BDTS)

Pinchon (1974) considère le procès spécifié par ce type d'adverbes comme « l'expression d'un laps de temps », par opposition à « l'expression ponctuelle du temps » propre à des adverbes tels que *hier*, période débutant sur un point précis de l'axe du temps, vers la postériorité pour une durée indéfinie, voire infinie.

Pour parler du procès qui caractérise la temporalité de ces adverbes, nous préférons recourir au concept d'aspect.

2.2 Valeur aspectuelle

L'aspect se définit notamment comme la façon dont le locuteur se représente les propriétés temporelles internes d'un événement ou d'un état (COMRIE 1976 dans VINET 1997). Ces propriétés temporelles font partie intégrante du sens lexical des mots, et, pour le cas qui nous intéresse ici, elles s'inscrivent précisément à l'intérieur même des adverbes *désormais*, *dorénavant* et *asteure*.

Suivant l'étude de Dufresne (2007) et d'autres travaux sur l'aspect, on peut déduire que l'effet aspectuel que *désormais*, *dorénavant* et *asteure* introduisent se manifeste en combinaison avec certains états ou activités identifiés comme continus, uniformes, sans fin ni sous-événements inhérents. Ils n'admettent ainsi que des prédicats qui rendent compte de cette homogénéité temporelle.

Cette particularité explique pourquoi cette construction temporelle n'accepte aucune expression ponctuelle du temps pour *désormais*, *dorénavant* et *asteure* et ne leur permet pas de ce fait de s'employer avec des prédicats d'accomplissement ou d'achèvement.

- (8) a. * **Désormais**, elle dessine un cercle. (accomplissement)
 b. * **Dorénavant**, je fonds en larmes. (achèvement)
 c. ?* **Asteure**, je mange une pomme. (accomplissement)

Afin de rendre possibles les exemples en (8), les prédicats d'accomplissement ou d'achèvement doivent être réitérés. La marque du pluriel ou l'ajout d'une information contextuelle transforme alors le procès en une période répétée ou continue sur l'axe du temps, et ce, pour une durée indéfinie (9a, b, c, d). Le contexte de réitération peut aussi être rendu explicite à travers la présence d'un adverbe comme *toujours*, qui marque la continuité, la permanence (9e, f).

- (9) a. **Désormais**, cette enfant dessine des cercles.
 b. **Dorénavant**, je fonds en larmes chaque fois que j'entends sa voix.
 c. **Asteure**, je mange des pommes. Avant, je n'aimais pas ça.
 d. J'ai fini mon sandwich, **asteure** je mange une pomme.
 e. Avant elle dessinait toujours un triangle, **désormais** elle dessine un cercle.
 f. Avant je mangeais toujours une poire le matin, **asteure** je mange une pomme.

Désormais (tout comme *dorénavant* et *asteure*) établit aussi un arrangement temporel caractérisé par l'arrêt d'un processus en cours, au moment présent, et la période qui suit cet arrêt est présentée comme homogène, durative, voire irréversible. Le moment présent peut quant à lui être associé soit à un événement qui est survenu récemment, soit être assimilé au moment de parole (CHATEAURAYNAUD et DOURY 2010).

2.2.1 Focalisation et point de rupture

Le début du procès de *désormais* ou de *dorénavant* est un moment fort. Il exprime une rupture entre ce qui avait cours ou ce qui était avant et ce qui est et restera ensuite dans la postériorité. L'idée de « point de rupture » paraît appropriée pour parler de ce changement radical en ce qu'elle apporte une nuance additionnelle à l'interprétation du début de ce procès. En effet, pour ces adverbes, il y a focalisation sur un sous-ensemble de l'événement, c'est-à-dire focalisation sur le début du procès, qui correspond au moment de l'énonciation, à T_0 sur l'axe du temps.

En outre, l'expression de cette rupture est à ce point fondamentale pour ces adverbes que ceux-ci refusent l'emploi avec une négation *ne... pas*, avec laquelle la référence à un événement antérieur interrompu est absente.

- (10) a. * **Désormais/dorénavant**, je ne serai pas responsable du comité.
 b. * **Asteure**, je ne ferai pas mes devoirs.

Ce n'est que lorsqu'on étoffe leur caractère référentiel par *ne... plus* que la négation devient possible (BLUMENTHAL 1990).

- (11) a. **Désormais/dorénavant**, je ne serai plus responsable du comité.
 b. **Asteure**, je ne ferai plus mes devoirs.

Plus, contrairement à *pas*, est une forme négative à valeur aspectuelle : sa lecture négative opère uniquement à partir du moment du point de rupture ou du début du procès. Cette lecture de *plus* rejoint ainsi celle de *désormais*, de *dorénavant* et d'*asteure*, qui ont une borne avec un

point de rupture dans le temps. En augmentant la composante référentielle avec *plus* – référence au point de rupture –, on renforce alors l'impression d'une certaine pérennité.

2.3 Valeur déictique et référentielle

Le temps est déictique en ce qu'il associe un événement ou un état à un temps de référence (COMRIE 1976 dans VINET 1997). Il exprime une relation, directe (moment présent) ou indirecte (moment antérieur ou postérieur), avec le moment de la parole. Les éléments déictiques représentent l'ancrage situationnel temporel d'un énoncé et renvoient soit à une réalité du monde extérieur, soit à une information contenue dans le contexte (BLUMENTHAL 1990). Leur lecture est référentielle.

Les adverbes temporels sont donc déictiques, puisqu'une partie de leur sens se révèle dans la référence temporelle. Cette caractéristique est déictique lorsqu'elle se définit par rapport au présent de l'énonciation; on dira qu'elle est anaphorique lorsqu'elle ne renvoie pas directement au contexte de communication (BLUMENTHAL 1990).

On peut ainsi dire que *désormais*, *dorénavant* et *asteure* sont des adverbiaux de localisation temporelle. Ils sont référentiels en ce qu'ils permettent de localiser un point de référence (ou un intervalle) sur l'axe du temps (LE DRAOULEC et PERY-WOODLEY 2005). Cette localisation peut être absolue ou relative, qu'elle soit située par rapport au temps de l'énonciation ou par rapport à un repère déjà identifié dans le discours.

2.3.1 Bornes

Pour délimiter un événement et l'associer à un point précis de l'axe du temps, on parlera de « bornes temporelles ». Les bornes précisent le point d'origine et le point terminal d'un événement. Par contre, avec des adverbes comme *désormais* et *dorénavant*, il n'y a pas de limite terminale puisque le déroulement de leur procès a une visée prospective et se poursuit à l'infini dans la postériorité. On peut identifier la borne d'origine comme un repère, repère suivi d'une durée ouverte, indéfinie dans le temps.

2.3.2 Portée

Bousculant quelque peu la règle traditionnelle qui exige de l'adverbe qu'il soit modifieur d'un seul autre élément de la proposition (un verbe, un adjectif, un autre adverbe), *désormais*, *dorénavant* et *asteure*, comme la plupart des adverbes de temps, sont des adverbes qui portent sur plusieurs éléments de la phrase, voire sur plusieurs phrases. En fait, ces adverbes ont une portée sur des éléments variés : un syntagme, une proposition, un énoncé ou sur une énonciation (CERVONI 1990). C'est surtout en position antéposée qu'ils acquièrent la fonction cadrative qui leur donne cette portée extraphrastique (LE DRAOULEC et BRAS 2006 dans CHATEAURAYNAUD et DOURY 2010).

- (12) **Désormais**, la vie suivra son sombre cours. Les jours nous sembleront longs, et nous ne cesserons d'espérer des temps meilleurs.
[= Désormais, la vie suivra son sombre cours. *Désormais* les jours nous sembleront longs, et *désormais* nous ne cesserons d'espérer des temps meilleurs.]

3. Profils étymologiques

Bien que *désormais*, *dorénavant* et, dans une certaine mesure, *asteure* ne soient plus en synchronie, analysés par les locuteurs comme ils l'étaient historiquement, leur interprétation

étymologique permet quand même de jeter un éclairage complémentaire sur les valeurs sémantiques de ces adverbes dans les usages du français moderne.

C'est l'adverbe *ore*, du latin *hora* (« heure »), rencontré sous les formes *or/ore/ores*, qui constitue le point de réunion de l'interprétation de *désormais*, de *dorénavant* et d'*asteure*. En effet, partie prenante en ancien français (AF) à la fois des locutions *des ore mes*⁵ (*désormais*) et *d'ore an avant*⁶ (*dorénavant*), *ore* est aussi le cœur d'*asteure* par son origine *hora*, unité de mesure du temps ayant pour signification « maintenant », « présentement » (REY et HORDÉ 2006). En outre, en AF, « le repérage adverbial par rapport à T₀ était assumé par le mot *ore* » (BERTIN 2001, p. 42) et cette référence au présent de l'énonciation, à T₀, est marquée de « l'intention du sujet d'effectuer la rupture avec ce qui précède pour développer une nouvelle assertion » (BURIDANT 2000, p. 516), traits qui correspondent à l'analyse aspectuelle de ces adverbes en français moderne⁷.

Qui plus est, comme le démontrent plusieurs auteurs (BURIDANT 2000, GREIMAS 2004, REY et HORDÉ 2006), l'adverbe *mais* (présent dans *désormais*) a d'abord eu une valeur temporelle avant d'évoluer vers la valeur adversative qu'on lui connaît en français moderne. En AF, *mes* (du latin *magis*, « davantage ») a plutôt le sens de « plus », de « dans l'avenir », portant ainsi une valeur temporelle similaire à *avant*, qui signifie « à l'avenir » en AF (GREIMAS 2004, REY et HORDÉ 2006). De plus, les prépositions *des* et *d'*, initiant respectivement *des ore mes* et *d'ore an avant*, ont toutes deux la propriété d'indiquer un point de départ dans le temps (REY et HORDÉ 2006), alors que la préposition *à*, que l'on trouve dans *asteure* (plus évidente dans les graphies *à cette heure* et *à c't'heure*), est attestée depuis le XII^e siècle comme possédant la propriété de situer dans le temps (TLFi), ce qui s'avère deux traits permettant l'ancrage situationnel temporel évoqué plus haut.

3.1 Synthèse

Suivant l'interprétation de Buridant (2000, p. 517), en superposant les différentes composantes de *désormais* et de *dorénavant* en AF, nous obtenons une définition qui rejoint celle proposée par les dictionnaires.

des	+	ore	+	mes	=	« à partir de maintenant et pour l'avenir »
d'	+	ore	+	an avant	=	« à partir de maintenant et pour l'avenir »

Si nous plaçons *asteure* à la suite de cette lecture, la distinction sémantique s'impose.

des	+	ore	+	mes	=	« à partir de maintenant et pour l'avenir »
-----	---	-----	---	-----	---	---

⁵ Plusieurs graphies possibles, dont *des ore mais*, *desor mes*, *desormés*. « *Ja seré chevalier desormés en avant* » (*Aliscans*, 6350) (BURIDANT 2000, p. 518).

⁶ Aussi *d'or en avant*, *des ore en avant*.

⁷ Il est important de souligner que l'AF propose plusieurs variantes de l'emploi de *ore*. En plus d'indiquer T₀, il reçoit d'autres lectures, selon ses distributions (systèmes verbaux différents et agglutination à d'autres mots notamment). *Ore* peut marquer la conséquence, actualiser un procès accompli, situer la proximité immédiate de T₀, présenter un procès comme imminent et assuré, présenter le procès à proximité immédiate de T₀ avec aboutissement à ce moment, porter une valeur injonctive ou exhortative, opérer une rupture énonciative (cf. BURIDANT 2000, p. 516-519). Toutes ces nuances sont très intéressantes en regard de notre réflexion. Combinés à l'étude d'un corpus plus vaste, ils pourraient constituer des indices probants des nuances sémantiques de *désormais* et de *dorénavant* en français moderne. Sans être en mesure d'en faire un examen exhaustif, nous nous en inspirons pour la suite de notre article.

d'	+	ore	+	en avant	=	« à partir de maintenant et pour l'avenir »
à	+	c't'heure			=	« à partir de maintenant »

Ainsi, l'analyse historique place *désormais* et *dorénavant* dans le même rapport synonymique que les ouvrages de référence modernes alors qu'*asteure*, bien qu'il porte une partie du même sens, est dépourvu du trait [+Postériorité] constitutif des deux autres adverbes. Or si *asteure* peut, dans certains contextes et après ajustement du registre, avoir le même emploi que *désormais* et *dorénavant* (11b par exemple) – couvrir une période indéfinie dans l'avenir –, ce n'est peut-être pas uniquement parce qu'il acquiert occasionnellement le trait [+Postériorité], mais peut-être aussi parce que *désormais* et *dorénavant* le délaissent parfois, glissant ainsi vers un emploi T_0 comme *asteure*.

- (13) Peu sucrée, [la plaquebière] se consomme à l'état frais, sous forme de confiture, apprêtée en tarte, transformée en vin maison ou, **désormais**, en liqueur commerciale. (BDTS)
[= La liqueur de plaquebière est maintenant disponible dans le commerce. Elle ne l'était pas avant, elle l'est maintenant.]

En somme, l'interprétation étymologique et l'analyse sémantique en synchronie présentées précédemment nous ont permis d'identifier les traits pertinents générant l'effet aspectuel pour *désormais*, *dorénavant* et *asteure*, soit [+Borne temporelle unique], [+Point de rupture], [+Déictique], [+Événement continu/réitéré], [+Durée indéfinie], [+Postériorité]. Nous pensons que c'est possiblement une variation dans l'agencement de ces traits qui distingue certains emplois de ce type d'adverbes.

4. Relecture distributionnelle

Revisitons maintenant la distribution de *désormais*, de *dorénavant* et d'*asteure* et essayons de voir si l'on peut retrouver cette modulation dans leurs traits pertinents.

4.1 Variation des traits [+Postériorité] et [+Durée indéfinie]

Le comportement d'*asteure*, allant de [+/-Postériorité], nous amène à envisager la possibilité d'une variation dans le comportement de *désormais* et de *dorénavant* vers une certaine polyvalence sémantique qui évoluerait de l'interprétation

$$désormais, dorénavant = T_0 + \infty$$

telle que définie traditionnellement, vers des emplois moins bornés symbolisés par

$$désormais, dorénavant = T_0$$

comme c'est le cas de *maintenant* ou d'*asteure*.

Plusieurs exemples cités précédemment⁸ montrent des cas où *désormais* ou *dorénavant* acceptent *maintenant* comme synonyme, comme c'est le cas aussi en (13). Dans ce contexte, la lecture dérive en effet légèrement de $T_0 + \infty$ par l'atténuation des traits [+Postériorité] et [+Durée indéfinie] et par focalisation sur la borne T_0 . Il en va de même pour l'exemple suivant.

⁸ cf. exemples 1, 5, 6, 7, 11, 12.

- (14) Il a déduit du calendrier que c'était moi qui avais dû transmettre la scarlatine à tout le monde, mais que la maladie arrivait **désormais** à son terme.
(S. Veil 2007, *Une vie*) (FRANTEXT)

Comme en (13), le point focal en (14) est dirigé sur T_0 , mais peut-être aussi sur ce qui avait cours avant. T_0 correspond à l'aboutissement d'un procès antérieur. *Désormais* semble ainsi entraîner l'actualisation de l'événement au moment présent.

Par ailleurs, ce déplacement des traits pertinents n'est pas uniforme. Nous remarquons que lors de la formulation d'un ordre, *désormais* et *dorénavant* portent le trait [+Postériorité] alors que ce n'est pas nécessairement le cas pour *asteure*.

- (15) a. Dorénavant, vous brossez vos dents. (= à l'avenir / ≠ maintenant).
b. Asteure, va dans ta chambre. (= maintenant / ≠ à l'avenir)

4.2 Asteure [+/-Déictique]

Nous avons vu qu'*asteure* a, la plupart du temps, une interprétation T_0 , mais qu'il peut aussi avoir une lecture $T_0 + \infty$ (cf. 9c, 11b). Il peut aussi varier en ce qui concerne le trait [+Déictique] et aller de l'accentuation de la référentialité par rapport au moment présent (16) à un temps de référence moins borné (17a, b).

- (16) Les citoyens et citoyennes qui se trouvaient dans l'coin **asteure** se replièrent sur des positions moins exposées au tintouin. (R. Queneau 1959, *Zazie dans le métro*) (FRANTEXT)
- (17) a. [...] Avant il y avait tout ça mais apparemment **astheure** ça dépend peut-être du trajet pis la sorte d'avion que tu prends. (CFPQ)
b. Ton père, y'r'pose en paix, **à c't' heure**. (S. Germain 1989, *Jours de colère*) (FRANTEXT)

En effet, *asteure* en (16) admet difficilement la relativité temporelle des bornes d'un adverbe comme *maintenant*. Il accepte cependant très bien une référence temporelle absolue, comme *à quinze heures* par exemple, ce qui serait cependant inacceptable en (17a, b) puisque la référentialité d'*asteure* dans ce contexte déborde vraisemblablement du moment précis de l'énonciation vers une perception plus relative du moment présent T_0 , contexte qui admet alors tout à fait *maintenant* comme synonyme.

D'ailleurs, *asteure* en FQ fonctionne plus souvent comme *maintenant*, pour lequel la valeur déictique paraît non constante : le repère temporel qu'il désigne semble le plus souvent s'étendre au-delà du moment où l'on prononce le mot (BERTIN 2001, p. 42)⁹.

4.3 Distributions problématiques

Désormais et *dorénavant* peuvent accepter le système verbal au présent, un temps neutre entre la lecture au présent et au futur en français (cf. *Je pars demain/aujourd'hui*). Ces adverbes

⁹ Nous avons aussi remarqué dans le *Corpus de français parlé au Québec* plusieurs occurrences d'*astheure* accompagnées du déictique spatio-temporel *là*, marquant de cette façon un renforcement de l'ancrage situationnel. *Il est rendu échevin lui astheure là./C'est assez beau astheure là cette année./Là astheure c'est plus pareil pantoute./Là astheure tu peux pas prévoir rien là.* (CFPQ)

acceptent naturellement les temps non réalisés, comme le futur, qui exprime bien la postériorité dans laquelle a cours le procès de ces adverbes.

- (18) a. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, s'étendent **désormais** des espaces dénudés sur lesquels règne le silence. (S. Veil 2007, *Une vie*) (FRANTEXT)
b. Là-bas, dans les plaines allemandes et polonaises, [s'étendront] **désormais** des espaces dénudés sur lesquels règne le silence.

Ils acceptent également de manière naturelle un autre temps non réalisé, le conditionnel, ayant une valeur de futur du passé.

- (19) a. Jusqu'alors, j'avais grandi en marge des adultes; **désormais** [dorénavant] j'aurais mon cartable, mes livres, mes cahiers, mes tâches [...]. (S. de Beauvoir 1958, *Mémoires d'une jeune fille rangée*) (TLFi)
b. Elle enfila des rues, affolée par l'obscurité et plus encore par le sentiment qu'elle ne pouvait plus se leurrer, qu'elle éprouverait toujours **désormais** [dorénavant] ce cuisant regret d'avoir échoué. (G. Roy 1945, *Bonheur d'occasion*) (FRANTEXT)

Dans un système narratif au passé, le comportement de ces adverbes est plus ambigu. Alors que *désormais* accepte très bien l'imparfait (4a, 20), la lecture de *dorénavant* à l'imparfait n'est pas aussi fluide (cf. 4b).

- (20) Cette simple phrase indiquait le changement de cap. On se tournait **désormais** contre moi, l'ennemi numéro un contre qui toutes les armes allaient devenir bonnes. (H. Bazin 1948, *Vipère au poing*) (TLFi)

Dorénavant, accepte toutefois le passé simple, là où *désormais* semble le refuser,

- (21) a. **Dorénavant** [^{??} Désormais], cette mer intérieure se déversa dans le Saguenay au lieu d'emprunter le Saint-Maurice. (BDTS)
b. **Dorénavant** [^{??} Désormais], Paulina en se couchant dut remettre la clé de sa chambre à Mademoiselle Priscilla. (P. J. Jouve 1925, *Paulina*) (TLFi)

comme si *désormais* préférerait davantage l'effet de continuité (trait [+Durée indéfinie]) inhérente à l'imparfait alors que *dorénavant* admettait la lecture d'itération anticipée portée par le passé simple dans un contexte comme (21).

5. Conclusion

Notre questionnement sur la synonymie des adverbes *désormais* et *dorénavant* nous a amenée à tracer leurs profils sémantiques (synchronique et diachronique) et à étudier certaines de leurs distributions. Cet exercice nous a révélé la nature aspectuo-temporelle de ces adverbes et nous a permis d'établir les traits pertinents qui les distinguent, soit [+Borne temporelle unique], [+Point de rupture], [+Déictique], [+Événement continu/réitéré], [+Durée indéfinie], [+Postériorité].

La comparaison de l'interprétation sémantique de *désormais* et de *dorénavant* avec *asteure*, de la grammaire du FQ, nous a permis d'envisager une variation dans l'agencement des traits identifiés, variation qui provoquerait à l'occasion un déplacement de la lecture durantielle, « à partir de maintenant et pour l'avenir » (sens consigné dans les ouvrages de référence usuels), vers une lecture semblable à celle d'*asteure* : « à partir de maintenant ». Nous avons

symbolisé ce déplacement comme allant d'une interprétation $T_0 + \infty$ vers une interprétation T_0 .

Enfin, certaines zones d'ombre demeurent, zones qui pourraient s'éclairer par un examen plus complet des multiples nuances portées par l'adverbe *ore* en AF. Devant ces cas pour lesquels nous n'avons donc qu'effleuré l'interprétation possible, citons Blumenthal (1990, p. 48) au sujet de *déjà* et d'*encore* : « [t]out se passe donc comme si le comportement syntaxique d'un adverbe ne reflétait qu'imparfaitement ses composantes sémantiques profondes, impliquées ou présupposées ». *Désormais*, *dorénavant* et *asteure* ont de fait un bagage sémantique qui refuse, du moins en partie, de se dévoiler dans leur comportement syntaxique.

Bibliographie

- BERTIN, Annie (2001). « *Maintenant* : un cas de grammaticalisation? », *Langue française*, vol. 130, n° 1, p. 42-64.
- BDTS. *Banque de données textuelles de Sherbrooke*, Université de Sherbrooke.
- BLUMENTHAL, Peter (1990). « Classement des adverbes : Pas la couleur, rien que la nuance? », *Langue française*, vol. 88, n° 1, Classification des adverbes, p. 41-50.
- BURIDANT, Claude (2000). *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Sedes, Strasbourg, 800 pages.
- CERVONI, Jean (1990). « La partie du discours nommée adverbe », *Langue française*, vol. 88, n° 1, p. 5-11.
- CHATEAURAYNAUD, Francis et Marianne DOURY (2010). « The collective making of temporal aspects in public debates », paper for the ISSA 7th Conference on Argumentation, Amsterdam.
- CFPQ. *Corpus de français parlé au Québec*, Université de Sherbrooke.
- DUFRESNE, Monique (2007). « Développer sa compétence en français : l'importance des connaissances métalinguistiques et procédurales », *Actes du Congrès annuel de l'Association canadienne de linguistique (ACL) 2007*, sous la direction de Milica Radišić, 11 pages.
- GREIMAS, Algirdas Julien (2004, 1979). *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Larousse, 630 pages.
- FRANTEXT. Base textuelle de l'ATILF (*Analyse et traitement informatique de la langue française*).
- LE DRAOULEC, Anne et Marie Paule PERY-WOODLEY (2005). « Encadrement temporel et relations de discours », *Langue française*, n° 148, p. 45-60.
- PINCHON, Jacqueline (1974). « "L'homme dans la langue", l'expression du temps », *Langue française*, vol. 21, n° 1, p. 43-54.
- REY, Alain et Josette REY-DEBOVE, Josette (sous la direction). (2011). *Le Nouveau Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, version électronique*. Nouvelle édition du *Petit Robert* de Paul Robert.
- REY, Alain et Tristan HORDE (2006). *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 4304 pages.
- RTL (RADIO TELEVISION LUXEMBOURG). « Résultats pour : Affaire Woerth », *RTL.fr*, [En ligne],
<http://www.rtl.fr/recherche?page=10&query=affaire%20woerth> (page consultée le 5 janvier 2011).
- TLFi. *Trésor de la langue française informatisé*.
- TLFQ. *Trésor de la langue française au Québec*.
- VINET, Marie-Thérèse (1997). « *Tu pas* : aspect et temps », *Langues et grammaire III : syntaxe*, Département SDL Université de Paris 8, p. 181-195.